

**Zeitschrift:** Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles  
**Herausgeber:** Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel  
**Band:** 8 (1874)  
**Heft:** 1

**Heft**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 04.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Janvier 1874.

Le journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50 et par an chez Mr le Dr. Guillaume, direct. du Penitencier à Neuchâtel.

## A nos Lecteurs.

Après une interruption qui a fait croire à beaucoup de personnes que le Rameau de Sapin était définitivement mort et consumé, ce n'est pas sans éprouver une certaine surprise qu'on le verra reparaître sous la direction de ses anciens fondateurs, de ceux qui l'ont créé en 1866 et l'ont soutenu jusqu'en 1870.

On se souvient de l'apparition de cette feuille autographiée, à laquelle un certain nombre de jeunes gens studieux et capables ont confié leurs débuts artistiques scientifiques et littéraires, qui a publié des dessins de nos meilleurs artistes et qui était illustré d'ordinaire par une main habile qui, dès lors, est entrée dans l'éternel repos.

Né à Neuchâtel mais vivifié par un souffle généreux provenant du pays tout entier, le Rameau de Sapin a été accueilli comme un ami, adopté comme une plante nationale et a acquis même au dehors une certaine notoriété. Il représentait une idée nouvelle, sa forme était originale, son contenu sévèrement contrôlé avait un but éminemment éducatif.

Organe d'une société de jeunes gens fondée dans le but d'étudier le sol natal, il encourageait leurs premiers pas dans l'étude des sciences, dans les exercices littéraires, il les excitait à l'observation attentive aux courses fructueuses, il occupait leur esprit de choses saines, élevées, nécessaires dans ce moment de transition, souvent plein de danger, où après avoir quitté l'école, l'adolescent n'a pas encore pris sa place dans la société et se voit sollicité par l'appât des plaisirs frivoles et des jouissances matérielles.

Mais le Rameau de Sapin, comme le branchage de tous ses congénères, devait être exposé aux intempéries de notre climat éminemment changeant. Pourquoi aurait-il été à l'abri de l'orage et des vicissitudes qui atteignent les sapins sauvages de nos forêts et qui donnent à leurs fibres la ténacité et la vigueur. Après des péripéties diverses et des expériences profitables il revient à son berceau chercher l'aliment qui lui a fait défaut temporairement, et il s'adresse à ses anciens amis pour solliciter leur attention et se rappeler à leur souvenir.

Son appel sera-t-il entendu? Nous l'espérons.

Les circonstances qui l'ont fait surgir n'existent-elles plus? Les jeunes gens qui l'ont pris sous leur protection ont-ils perdu leur ardeur et leur enthousiasme?

Ceux qui le sustentaient et lui servaient sa nourriture mensuelle sont-ils devenus pauvres, avares ou misanthropes ? Le sol de notre pays, de notre cher Jura, serait-il épuisé et la science qui découvre des engrais fertilisants même dans le sein des rochers, la science qui va chercher les filets d'eau dans les entrailles de la terre pour enrichir nos vallons, serait-elle impuissante à l'égard de son ancien protégé ? Les têtes seraient-elles vides, les cœurs manqueraient-ils de chaleureuses inspirations ?

Maintes fois, nous avons entendu, depuis quelque temps, exprimer des regrets sur la disparition d'un organe de publicité qui avait pris sa place sur la table de l'écolier, l'établi du travailleur, aussi bien que sur le bureau du savant, et qui, dégagé des après préoccupations qui engendrent une polémique irritante, entretenait ses lecteurs de ce qui se passe dans les bois, dans les eaux, sur les montagnes, de l'oiseau qui niche dans les sillons, de la plante qui fleurit sous un rayon de soleil. On redemandait cette feuille modeste qui faisait parvenir au milieu du tracass des affaires la voix de la nature dont les accents doux et pénétrants ramènent un peu de sérénité sur les fronts contractés et soucieux.

Prêcher l'amour du sol natal, raconter les phénomènes qui se produisent dans les différents régnes, rendre ces communications plus palpables par des dessins et des illustrations, fournir un moyen de publicité à toute personne qui a fait une observation intéressante, utile, établir un lien entre les diverses régions du Canton par les correspondances des sections du Club jurassien, tel est le but que s'est proposé autrefois et que se propose encore aujourd'hui le Rameau de Sapin.

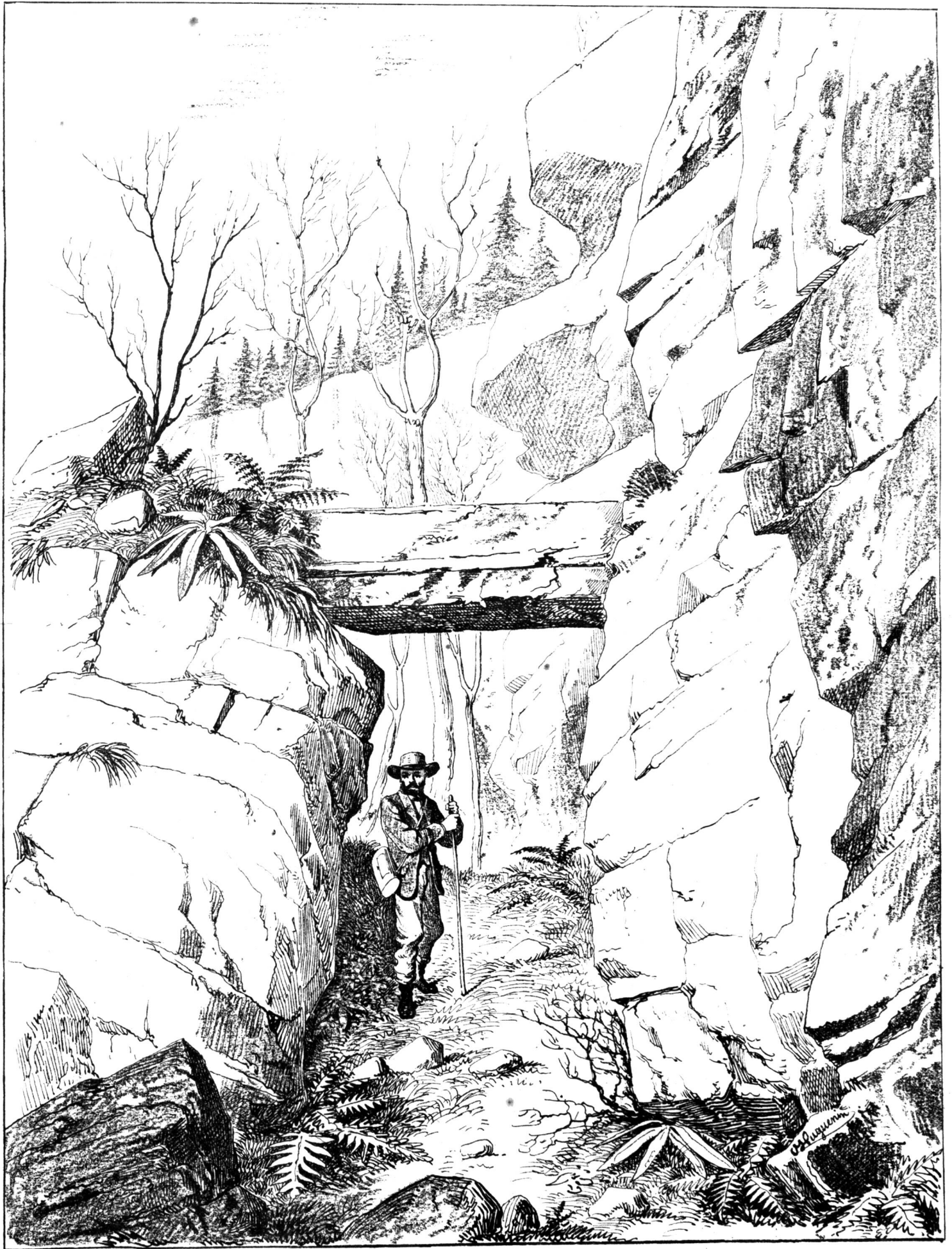
Nous lançons ce premier numéro en faisant appel à toutes les forces vives de notre peuple, au nom des jeunes gens soucieux de leur avenir et qui cherchent à développer les facultés que Dieu a mises en eux. S'il répond à un besoin et s'il remplit la tâche qu'il s'impose, le Rameau de Sapin trouvera encore un public, des lecteurs et des appuis.

La Rédaction. L. Favre.  
A. Bachelin.  
Dr. Guillaume.

## Une promenade dans les Gorges de l'Areuse.



Combien de gens chez nous, non seulement dans les Montagnes, mais au Vignoble et même au Val de Travers, ne connaissent les Gorges de l'Areuse que pour les avoir traversées rapidement en chemin de fer ! Combien d'autres ignorent complètement qu'il existe là un des paysages les plus grandioses et les plus variés que présente le Jura ! J'en connais qui, à cette question : — Avez-vous visité les Gorges ? — m'ont répondu : Les gorges de la Tamina ? c'est d'une majesté, d'un pittoresque incomparable ! — Mais c'est des Gorges de ..... — Ah ! les gorges du Trient ? j'y ai été l'année dernière, c'est très beau aussi. — Vous n'y êtes pas ; je vous parle des Gorges de l'Areuse, moi ! — Ah ! c'est une autre question, est-ce que cela vaut la peine d'être vu ? — Cette question dédaigneuse m'a toujours mis au premier abord dans une vertueuse indignation. Mais en y réfléchissant bien, je me suis trouvé aussi coupable que mes interlocuteurs. Pendant une dizaine d'années j'ai employé les vacances de Juillet à



Dans les gorges de l'Areuse.

couvrir les Alpes, en quête de points de vue pittoresques de scènes grandioses et de fortes émotions... et ce n'est que depuis deux ans que je connais autrement que par ouï-dire le spectacle imposant que présente l'hémicycle du Creux-du-Van!

Ainsi, j'ai sue, soufflé sur les pentes rocailleuses du chemin du Grand St. Bernard, avant d'avoir su le nombre des contours de celui qui conduit des Oeillons au Soliat, et gravi à quatre pattes le sentier vertical du Klausenpass pour atteindre la Balmschwand, avant d'avoir dégringolé sur mon séant tout le long du sentier du Creux. Aujourd'hui que ma faute est réparée, et que, sans négliger les Alpes, je fais ma cour au Jura avec un plaisir toujours nouveau, je voudrais engager beaucoup de mes compatriotes à faire la connaissance des sites variés et pittoresques qui offrent les Gorges de l'Aareuse.

En attendant, si le lecteur qui craint les entorses veut bien me suivre par la pensée, je lui ferai parcourir sans danger l'une des parties les plus intéressantes des Gorges. Nous sommes en Mars, et vous pensez que l'excursion sera moins agréable à faire qu'en été: erreur! il fait un temps splendide, et si les feuilles manquent aux chênes, aux hêtres et aux buissons de toutes sortes, un beau soleil égaye la verdure sombre des sapins et fait étinceler le feuillage vernissé des houx parsemé de leurs baies d'un vermillon éclatant; puis voyez: à travers les feuilles sèches, perce timidement la jolie corolle bleue ou violette des anémones hépatiques à côté des pétales dorés des primérises.

Le chemin que nous prenons après Trois Rods est bien au-dessus du cours de l'Aareuse qui gronde au pied de l'immense paroi de rochers qui supporte le "Chanet de Boudry". Bientôt à gauche se présente l'entrée d'un chemin encaissé qui, en été, est un vrai tunnel de verdure, au-dessus duquel les climacites étendent leurs tiges flexibles et tenaces comme des câbles. Nous le suivons un instant, puis, à travers la feuille sèche du foyard, et le tapis toujours vert des pervenches, nous descendons vers la rivière dont le grondement sourd devient plus distinct à mesure que nous avançons. La pente est raide comme un toit: gare aux culbutes! Nous voici au bord d'un amphithéâtre de rochers d'où descend un couloir rapide. C'est par là que nous allons passer. Du jarret, de la prudence, et moyennant un saut de dix pieds dans la terre molle du couloir, nous voilà en bon chemin pour arriver à la "Grotte du Four", ou, comme l'appellent les gens de Trois-Rods "au Four de Berne". Pourquoi de Berne? ... C'est ce qu'on n'a jamais pu savoir.

Nous voici parvenus en quelques enjambées au bord de l'Aareuse qui bouillonne, se précipite par dessus les rocs qui encombrent son lit. Vous qui avez vu la Camina de Heffers à Ragatz, je vous défie de trouver ici l'Aareuse moins sauvage et moins indomptée qu'elle. Et ces grands rochers perpendiculaires, surplombants même, rongés à leur base par les eaux furieuses, ornés par endroits de stalactites en forme de draperies! Et cette porte naturelle si curieuse, dont le dessin pourra vous donner quelque idée! Et ces grandes fougères qui, au milieu de l'hiver, conservent ici leur belle verdure, à côté de ces scolopendres d'un vert plus clair, et pareilles à des feuilles de tabac!

Cela ne vaut-il pas la peine de se fatiguer les jarrets et de se croter quelque peu?

(La suite au prochain numéro). Bâle. 1874.

*A. Guenin* insk.